

Périmètre Délimité des Abords de la commune de Cercy-la-Tour (25) Proposition 20230918

Commune	Cercy-la-Tour (58 046)
Département	Nièvre
Arrondissement	Château-Chinon
Intercommunalité	Communauté de communes Bazois Loire Morvan
Population municipale	1 713 (2019)
Densité	38 habitants / km°
Altitude	entre 191 et 253 m.
Superficie	45.57 km°

Cercy-la-Tour est une commune de 1 713 habitants située au sud du département de la Nièvre. Les premières traces d'occupation humaine remonte au paléolithique. Elle est confirmée par la présence de l'oppidum de Cercadium à l'époque Gallo-romaine et l'édification d'un gué au Moyen Âge. Cette présence s'explique par un point haut dominant le paysage lointain avec, à son pied, la présence de plusieurs voies fluviales : l'Alène, l'Aron, la Canne et plus récemment le canal du Nivernais.

L'ouverture d'une gare en 1866 favorise un fort développement démographique passant la population de 1 647 en 1861 à 2 201 en 1872. Le bourg se développe alors le long de l'axe nord-sud, la RD 10.

Cercy-la-Tour devient un village rue. Les années 30 voient quelques constructions groupées le long de la RD26 – route de Saint Bénin et rue du Moulin Chevillon, les années 50 et 60 quelques constructions rue de Châtillon. En parallèle des poches de lotissement se créent au sud de la RD 10 – avenue Louis Coudant après la Seconde Guerre Mondiale. Un lotissement sort de terre à la fin des années 2010 à l'est du cimetière. Le développement communal s'est ainsi fait par densification de l'ancienne motte médiévale et par étalement vers le sud à proximité des axes de circulation.

Le territoire communal est ainsi urbanisé d'anciennes fermes, de maisons bourgeoises et d'un tissu pavillonnaire résidentiel. Quelques équipements (mairie, église, école, centre de secours, grande surface, camping, ...) trament le finage communal.

Paysagèrement et architecturalement, cela se traduit

- par un ensemble bâti dense sur l'ancienne motte médiévale et à proximité du canal avec quelques poches végétales : vergers, jardins, parcs de maison,
- par la présence d'un bâti rural et ses imposants volumes dans la partie ancienne de la commune
- par une architecture de maisons bourgeoises et ouvrières le long des axes,
- par une maillage routier présent et traversant
- par une grande variété architecturale avec des échelles différentes, des cités ouvrières, des maisons de bourg et des lotissements.

« Pendant l'occupation romaine, Cercy est traversé par des voies qui relient Bibracte, puis Autun, à Bourges, ou prennent la direction d'Alluy. Durant le Moyen Âge, le bourg est une place forte entourée d'une enceinte de 820 mètres, percée de quatre portes. Une tour de pierre haute de plus de 20 mètres, dont la circonférence à la base est de 120 mètres, est construite au milieu du XIII^e siècle. Elle est à l'origine de la seconde partie du nom de la ville. L'église de la commune regroupe désormais les antiques paroisses de Coddès et de Coulonges. L'expansion économique de Cercy-la-Tour est principalement due aux différentes lignes de chemin de fer, qui la relie au reste du territoire, mais aussi au canal du Nivernais. »

Source : Dictionnaire des communes de la Nièvre, éditions Flohic.

Monument Historique

Eglise Saint-Pierre

Base Mérimée PA00112815

Protection : Inscrite au titre des Monuments Historiques par arrêté du 7 juillet 1987

Etendue de la protection : en totalité.

Siècle de la campagne principale de construction : 4^e quart du 11^e siècle, 19^e siècle

Adresse : 6 place d'Aligre 58 340 CERCY-la-TOUR

Cadastre : 000 B 150

Propriété : Propriété de la commune

Calcaire de Vandenesse et de Champvert

De style roman, cette église comprend une nef, une abside flanquée de deux absidioles, et un transept, dont la croisée est surmontée d'un clocher, restauré en 1996, qui protège trois cloches de 1888. Au moyen Âge, les seigneurs de Chaumigny y ont leur sépulture. Pendant la guerre de Cent Ans, elle est abîmée par les luttes entre Français et Anglais. Une troupe de huguenots incendie le sanctuaire en 1582. Au cours de la Révolution, l'église est utilisée comme salle de réunion, puis comme magasin à fourrages. Le corps d'Antoine Sylvestre Receveur, prêtre missionnaire, et fondateur de la Retraite chrétienne, qui meurt au presbytère de la paroisse le 7 août 1804, y est exposé, avant d'être inhumé à Autun. Il est ensuite transporté au couvent des sœurs de la Retraite chrétienne des Fontenelles (Doubs). Le 10 mai 1883, Antoine Sylvestre est déclaré vénérable par Léon XIII.

Source : Dictionnaire des communes de la Nièvre, éditions Flohic

De style roman, à plan cruciforme, elle comporte une nef unique, un transept et une abside en cul-de-four flanquée de deux absidioles. Ses murs épais ne laissent pas pénétrer les bruits extérieurs. Possédant peu de baies vitrées, elle est plongée dans la pénombre. La porte principale romane s'ouvrait sous une archivolt en plein cintre ornée de billettes, mais des modifications y ont été apportées à l'époque gothique, avec ajout d'un arc brisé au XVI^e siècle. L'autel de la chapelle Saint-Pierre est l'ancien maître-autel de l'abside du XIX^e siècle.

Le clocher carré est trapu et comporte des baies géminées. Il possède trois cloches datées du XIX^e siècle: la plus petite pèse 245 kg et se prénomme Marie Désirée ; la moyenne pèse 441 kg et porte le prénom de Berthe tandis que la plus grosse, de 874 kg, répond au prénom de Louise.

Source : internet

Périmètre Délimité des Abords

« La délimitation du périmètre doit donc permettre la constitution d'un ensemble cohérent avec le monument historique concerné et assurer la conservation ou à la mise en valeur du monument historique.

La proposition de périmètre délimité des abords tient compte du contexte architectural, patrimonial, urbain ou paysager. Il est recommandé que le périmètre suive les limites physiques, lisibles dans le paysage, voire à défaut les limites parcellaires. Il convient d'éviter que la gestion du futur périmètre délimité des abords ne soit complexifiée par un doute quant à la limite exacte du périmètre. »

La proposition de Périmètre Délimité des Abords est le fruit d'un travail d'études historique, paysagère et architecturale, d'échanges avec l'UDAP58 et la mairie via une proposition et d'une visite de site. Le nouveau périmètre doit tenir compte du parcellaire avec ses particularités.

Le Monument Historique est un élément majeur du paysage communal. Son clocher est un repère dans la découverte de la commune. L'église est également un élément fédérateur de la commune et de son développement. Il a ainsi été privilégié un nouveau périmètre prenant en compte les critères de covisibilité, de cohérence du bâti, de la qualité architecturale des constructions et des entrées de bourg.

Préservation du bâti ancien

Cela se manifeste par :

- l'intégration du bâti en centre bourg historique, sur et au pied de la motte médiévale. Ce tissu bâti est un héritage architectural déjà visible sur le cadastre napoléonien ;
- l'intégration du bâti de bourg et ouvrier le long des axes menant à la motte médiévale depuis l'avenue Louis Coudant ;
- l'intégration des bâtiments publics patrimoniaux : mairie, école, ancienne poste, maisons éclusières ;
- l'intégration de l'ancienne scierie.

Préservation des éléments paysagers

Cela se manifeste par :

- la prise en compte, au sud, des berges du canal du Nivernais, des berges de l'Alène et de l'Aron et à l'ouest en partie les berges de la Canne ;
- la prise en compte de la place d'Aligre ;
- la prise en compte du belvédère Notre Dame du Nivernais ;
- la prise en compte du cimetière ;
- la prise en compte des parcs des maisons bourgeoises avenue Louis Coudant, place d'Aligre, rue de Bourgogne et rue des écoles.

Covisibilité

- Préservation de la perspective sur le clocher depuis les berges, essentiellement rue du port
- Préservation partielle de la perspective sur le clocher et la motte médiévale depuis l'avenue Louis Coudant

Ont volontairement été exclus

- les lotissements d'après guerre trop éloignés du Monument Historique ;
- la perspective sur le clocher depuis la route de Saint Bénin, les vues intermittentes depuis la rue du Moulin Chevillon, la séquence sud de la rue de Châtillon et partiellement les vues intermittentes depuis la levée de la Canne (à la demande de la commune).

Périmètre de protection du Monument Historique	829 339 m°
Périmètre de consultation de l'UDAP58	1 152 505 m°
Périmètre Délimité des Abords proposé	886 968 m°